

QUATRE MOIS PARMI NOS NOIRS D'AFRIQUE

EN TOUCHANT TERRE A DAKAR

C'était Dakar !
Ce bloc de pierres blanches : le palais du gouverneur général !
A notre droite : Gorée, l'île où les derniers négriers embarquaient les derniers esclaves sur un bateau qui s'appelait le Rendu.
Le Rendu qui ne rendait jamais rien !

Les passagers de notre paquebot étaient déjà casqués et en blanc. Depuis le matin, chacun prenait de la quinine. On avait dit adieu aux plaisirs de bien boire, de bien manger, de respirer librement et surtout d'avoir les palais secs. Pour mon compte, j'étais le moyen de remplacer le mouchoir par une serviette-éponge. On aurait dit que l'on avait mis le ciel et la mer sous rien. La nature était congestionnée. C'était l'Afrique, la vraie la « maudite » : l'Afrique noire.

Le quai des Chargeurs-Réunis nous saluait d'ail. Le *Belle-Be* accosta.

Restes avec nous, fit le commandant. Là c'est le pays du Diable !

J'avais touché Dakar dans le temps. Je me rappelais, c'était la nuit, pendant le dur mois de septembre. La chaleur m'était du ciel, sortait des murs, tombait du ciel. Le voyageur connaissait les sensations du pain que l'on enfourme. La ville était comme imbibée d'une oppressante tristesse. J'allais alors au hasard, sans espoir d'écouter, sentant bien que ce n'était pas grand, Dakar, poète de notre empire noir ! Qu'y avait-il derrière ? De ce premier contact, deux souvenirs : les airs de photographes qui rôdaient dans les rues du quartier administratif, aires européennes, trainant comme des exilés dans un pays où ils se sentaient perdus ; et plus bas, dans la salle à manger d'un hôtel dit *Métropole*, une centaine de blancs plus jeunes que vieux, sans veste sans gilet, chemises ouvertes sur poitrine nue et soulevant d'une fourchette lourde un morceau de *haddock* qui ne les tenait guère. Les colons !

En cage

Deux autres fois je n'avais pu toucher Dakar. C'était défendu. Dakar était pestiférée. Les bateaux



Critique de cauchemars (photographie prise par Albert Londres)

la fuyait à toute machine, filant de Madère ou des Canaries directement sur Pernambuco ou Rio de Janeiro. C'était au temps de la fièvre jaune.

Joli temps ! Belle fièvre ! Cela n'empêcha pas la France de dormir. Qui l'a su ? Cependant... Venez donc, me disait une lettre trouvée au retour d'un voyage, venez voir un peu ce qui se passe à Dakar. Nous en sommes au cent vingt-huitième mort (des blancs). Pourvu qu'on ne dise rien, on peut trépasser. Nous vous réservons une rage dans notre maison... Venez.

Le cauchemar dura cinq mois. Un mort et demi par jour ! Les femmes, les enfants étaient partis. Il ne restait que les hommes, ce qui était bien juste ! Le prétre qui enterrait le matin était enterré le lendemain — civilement ! Au cent cinquantième cadavre, d'éminents médecins débarquèrent de Paris, un appareil antimoustique en bandoulière. Il faut savoir que la fièvre jaune provient d'un moustique appelé *stegomyia*. On ne pouvait demander au moustique qui vous piquait s'il était un *stegomyia*. Ça ne parle pas ces animaux-là ! Voyez la tête du colon chaque fois qu'il se grattait, c'est-à-dire tout le jour et toute la nuit !

On édicta des mesures. Purées et femmes seraient grillagées. On ne mangerait, on ne dormirait plus que dans une cage. A partir de six heures, tout le monde serait chez soi, ou bien l'on sortirait botté, certains aux gants et coiffé d'une casquette.

On vit cela.
Dakar fut hantée de fantômes bottés, gantés et coiffés. En vous mettant bien dans le crâne qu'il faisait tout de suite, la nuit venue, un peu plus chaud que dans la journée, vous aurez une idée de la satisfaction que les prometteurs



(Craque de Bismarck, commandant de l'école de ses collaborateurs Albert Londres.)

éprouvaient à goûter, ainsi vêtus, la fraîcheur du soir.

Ça n'est quatre-vingt-dix-sept morts ! dit l'administration.

Plus de trois cents, renvoyait les colons.

La vérité est sous terre.

La plaque tournante
Six heures ! Un secouche la passerelle au bateau. Les fonctionnaires ondulants sentent une angouisse les pincer au cœur. Ils ne savent pas où ils vont, en effet, ces gens-là. Sont-ils pour le Dahomey, la Guinée, le Soudan, la Côte d'Ivoire, le Togo, la Haute-Volta, le Niger ? Leur voyage est-il achevé ? En ont-ils encore pour dix, vingt ou trente jours, en auto, en chalet, en typote ? On va venir afficher leur sort dans le couloir.

On l'affiche. Les voici rassemblés autour de la feuille de papier signée : « Carte, gouverneur général. » Exclamations ! Protestations ! Nez ! On entend des mois mal élevés. Une femme jure qu'elle ne suivra pas son mari au Niger. Ce fonctionnaire qui avait demandé l'omnibus et nous avait montré son équipement de méhariste, on l'envoie sur la Côte ! Celui qui comptait rester sur la Côte ira au Sahara. Ce couple qui a fait dix ans dans les pays chauds, autour du lac d'Abidjan, est expédié dans un pays sec, à Ouagadougou !

Cela, c'est la faute de la plaque tournante.

La plaque tournante fut inventée par M. Cardé.
Jadis les fonctionnaires coloniaux faisaient leur temps dans la même colonie. Aujourd'hui, le maître les force à valser. Ils n'aiment pas cette danse. Qui dit fonctionnaire colonial ne veut plus dire esprit aventureux. La carrière s'est dangereusement embourgeoisée. Finis les milichousismes du début, la colonisation romantique, les risques recherchés, la case dans la brousse, la casquette de l'âme noire, la petite moussou ! On s'embarque maintenant avec sa femme, ses enfants et sa belle-mère. C'est la colonie en bigoudis !

Le débarquement

Débarquons.

Hep ! Hep ! Un porteur !
— Un porteur ! me répond un compagnon, vous avez la folie de l'aristocratie ! les nègres ne portent pas au Sénégal, monsieur, ils votent !

Descendant l'échelle, il murmurait :
— Ils votent ! ils votent ! et bientôt ils danseront la gavotte !

Adieu, *Belle-Be* ! Va à Buenos-Ayres charger les viandes frigorifiées ! Adieu, commandant flocculent, cher vieux loup de mer : si c'est toi le pays du Diable, on t'en fera bien ! Et me voici près de la passerelle. Je m'arrête. On ne peut la franchir. Un blanc et un noir y jouent de la savate.

— Ti frappe ! dit le noir. Ah ! ti frappe ! Ici c'est pas France, c'est Sénégal, toi comprends ? Sénégal, mon patrie, toi, chez moi, toi comprends ?

Le négro avait des surprises examinant d'un peu près l'intérieur d'une cabine. Le garçon l'avait reconduit plutôt avec ses pieds qu'avec ses mains.



Un vendage (photographie prise par Albert Londres)

— Ici, répond le garçon, c'est la France, et si tu remonte... et il lui désigne sa chaussure.

— Toi, si tu descends, moi te conduis chez commissaire, toi comprends ? Ici Sénégal, hein ? pas France !

Et il crache par terre comme pour noyer d'un même coup le garçon, le bateau, tous les blancs et leur saint-frusquin dans une immensité de moris.

Il fait toujours noir quand je débarque dans ce pays nègre ! C'est encore la nuit celle fois-ci ! Appuyée à la grille du port, une vieille Onofio fume sa pipe.

Bonsoir ! je lui dis.

— Bon ! Bon ! répond-elle.

Ce fut le seul salut de cette triste terre.

Et j'allai dans la ville.

Tiens ! la nouvelle poste est achevée. Ça n'est pas dommage ! L'arche était si dégoûtante que l'on n'aurait l'écher les timbres qu'elle vendait. Mais que tout est lugubre ! Quoi ? plus de terrasses devant les cafés, des bonnes vieilles terrasses, images de la Patrie, et que la France exporte précisément dans toutes ses colonies ? Que se passe-t-il ? Il y a que les mesures contre la fièvre jaune ne sont pas encore levées. Le *stegomyia* se promène toujours gaillardement ! Ça est ma pompe contre les moustiques ? Je devrais l'avoir dans les mains et me faire pénétrer d'un nuage protecteur. La pompe est restée chez le marchand ! Si ma mère avait cela ! Il est vrai que ces bestioles aiment surtout le sang pur et frais. Or...

Dakar n'est plus qu'une immense cage. Les restaurants sont derrière des toiles métalliques. Les personnes aux fenêtres, s'imaginant prendre l'air, sont, elles aussi, derrière des toiles métalliques. Des deux colons levant l'apérifit se précipitent au centre d'un vase garde-manger planté dans un jardin. Une ménagère prévoyante a dû les mettre à l'abri des chats et des mouches, pour les faire cuire demain matin ! Ahuri, je les regarde ; alors ils font :

— Eh bien ! ti débarquons ?

Je reprends mon chemin.

Sur le sol, j'entends mes pas qui frappent... qui frappent à la porte de l'Afrique.

Albert Londres.

L'EX-IMPÉRATRICE DE RUSSIE EST DANS UN ÉTAT ALARMANT

Londres, 11 octobre (dep. Petit Parisien.)
Un message British United Press de Copenhague annonce que l'ex-impératrice Marie de Russie, mère de feu le roi de Suède, est dangereusement malade, et que son état inspire les plus vives inquiétudes à son entourage. L'ex-impératrice est actuellement au château de Helsingør, près de Copenhague, où des médecins du palais royal arrivent constamment.

M. Herriot légèrement souffrant

M. Edouard Herriot était rentré mercredi à Paris, venant de Lyon, pour assister à l'inauguration de la Maison des députés.

Après qu'il se disposait à descendre du train, le ministre de l'Intérieur subit un essoufflement à la jambe droite une vive douleur qui l'immobilisa.

On le conduisit en auto au ministère, où il dut s'allier. Dans la maison d'hiver, le cabinet communiquait sur son état, les renseignements suivants :

« A la suite d'un traumatisme de la jambe droite, il s'est produit une rupture musculaire avec gros hématome sans gravité, mais nécessitant un repos complet au lit de quelques jours. »

LES ARTICLES 70 ET 71

Les radicaux de la Seine en demandent la dissolution.

Suite des questions soulevées par l'interdiction dans la loi de finances des articles 70 et 71 relatifs aux ententes et aux cotisations néfastes. La Fédération radicale et radicale socialiste de la Seine a, au cours de sa réunion mensuelle, émis le vœu que ces deux articles soient abrogés. Les députés radicaux socialistes devant faire l'objet, selon eux, d'un long débat devant le Parlement, au cours duquel chacun pourra prendre ses pleines responsabilités.

UN ASCENSEUR A L'ACADEMIE

L'Institut a son ascenseur. Un ascenseur hydro-électrique ! M. Louis Bertrand l'a inauguré hier pour montrer dans la salle où se tiennent les séances de l'Académie française.

L'ascenseur — il faut noter ce détail pour l'histoire — a duré dix secondes.